

Revue de l'année artistique

Autor(en): **Monnet, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 20

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178844>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Tine du Confluent.

On court souvent bien loin pour voir des choses qui ne sont ni plus belles, ni plus remarquables que celles qu'on a à sa portée; ainsi, par exemple, la fontaine de Vacluse, à part les souvenirs poétiques qui s'y rattachent, n'a rien par elle-même qui vaille mieux qu'une curiosité naturelle beaucoup trop peu connue selon nous, qui se trouve dans le district de Cossonay, et dont la position agreste, l'entourage de rochers pittoresques, et l'abord presque sauvage, mériteraient que de nombreux visiteurs y fissent un petit pèlerinage. C'est de la Tine du Confluent ou de Conflans, comme on la nomme dans ses environs, que nous voulons vous dire quelques mots.

Elle est formée par la réunion du Veyron, petite rivière qui parfois devient torrent lors d'une soudaine fonte de neige, et qui, après un cours fort abrégé, va se joindre à la Venoge, dont les eaux plus abondantes forment une charmante cascade peu élevée il est vrai, mais qui l'est assez pour avoir une certaine majesté, surtout au printemps, lorsque les neiges, en disparaissant du Jura, grossissent la modeste rivière qui prend sa source au pied du Mont-Tendre.

On peut se rendre à la Tine par des routes diverses: de Cossonay, la plus courte est d'aller, passant par le joli village de Disy et le bois de Fer, prendre un sentier qui conduit d'abord à l'endroit où le Veyron, arrivant paisiblement, se précipite tout-à-coup par une fente de rochers dans un abîme très profond. Ceci est le moins intéressant: il reste à voir le bas de la Tine, où l'on descend par un sentier très rapide et mal entretenu malheureusement, ce qui sans doute serait modifié lorsqu'on en verrait l'urgence causée par de nombreuses visites de curieux.

En approchant du but de la promenade, le vacarme assourdissant produit par la chute de la Venoge qui se jette du haut d'un rocher, fait éprouver une singulière sensation, car on ne voit rien encore, et l'imagination est comme saisie par ce bruit qu'on ne peut bien s'expliquer. Enfin, après avoir escaladé, non sans peine, de gros quartiers de rocs qui barrent pour ainsi dire l'entrée de la Tine, le visiteur se trouve dans une espèce de chambre circulaire entourée de rochers de tous côtés, excepté de celui fort étroit par lequel les deux rivières, confondant leurs ondes, n'en font plus qu'une qui s'éloigne paisiblement.

Il serait difficile de donner une juste idée de la

poésie mélancolique de ce petit coin du monde où l'on se sent comme séparé du reste des humains. On regrette de le quitter, et plus on le voit, plus on voudrait le revoir encore, du moins, c'est notre sentiment particulier que nous exprimons ici, et nous engageons tous ceux qui désirent jouir d'une solitude poétique à aller visiter un jour cet endroit pittoresque où l'on peut aussi se rendre de Lasarraz en suivant un chemin qui longe la papétrie, ce qui permet ainsi de réunir deux buts divers, voir cet établissement utile et intéressant pour de là aller se retremper l'imagination dans la sauvage et romantique Tine du Confluent.

S.

La Société artistique et littéraire de Lausanne a donné jeudi, 12 avril, sa quatrième et dernière soirée, qui paraît avoir complètement satisfait le nombreux auditoire qu'elle avait attiré. Malgré les quelques difficultés que cette Société a rencontrées à son début, elle a pu se convaincre que ses efforts, pour réaliser son programme, ont été appréciés et qu'elle pourra désormais compter sur l'appui et les encouragements de la population de Lausanne.

Voici quelques vers qui ont été récités dans cette soirée et que nous publions, suivant le désir que plusieurs personnes nous ont exprimé.

Revue de l'année artistique.

Comme un enfant chéri, comme une jeune fille
Absente dès longtemps, rapporte à sa famille
La joie et les baisers, la paix et le bonheur,
Avril est revenu, souriant et flatteur,
Nous prodiguant à tous de sa main débonnaire
La source de ces dons qui vont parer la terre.
L'espallier allongeant ses bras contre le mur
Donne à tous ses rameaux l'incarnat le plus pur;
Sur maint arbre, la fleur s'échappant du calice,
Apparaît fraîche et tendre, au grand jour se déplisse:
On dirait la beauté montrant sa blanche main
En ouvrant les volets aux rayons du matin.
La verdure, les fleurs, le chant de l'hirondelle
Annoncent le retour de la saison nouvelle,
Et des lustres brillants, la factice clarté
Bientôt s'en va pâlir au soleil de l'été.

Nous terminons ce soir notre année artistique,
Non sans avoir, sans doute, essuyé la critique,
Mais en gardant l'espoir que nos faibles essais
Peut-être, l'an prochain, auront plus de succès.
Ecoutez cependant, car il faut vous le dire,
Oui, vraiment, je ne puis m'empêcher de sourire

Quand je pense aux ennuis, aux revers du début ;
 Nous allions à tâtons et toujours loin du but ;
 A notre comité, et pour chaque séance,
 Nous arrivions tout feu, tous armés d'éloquence ;
 Chacun disait son mot et donnait un conseil ;
 L'Artistique semblait sortir de son sommeil ;
 Il fallait un beau drame, un joyeux vaudeville,
 Quelque chose de bien qui fit parler en ville.
 Nous étions dix, au moins, mais tous des directeurs
 Tous voulant commander : mais pas trace d'acteurs.
 Et néanmoins, déjà, nos nombreuses gazettes
 Avaient depuis longtemps embouché leurs trompettes ;
 Elles disaient en chœur, aux lecteurs attentifs :
 « Nous aurons un hiver des plus récréatifs,
 » Notre Société littéraire, artistique,
 » Prend un nouvel essor, un élan magnifique ;
 » Drames, concerts, chansons, spectres émouvants,
 » Chefs-d'œuvre de Molière et grands tableaux vivants,
 » Voilà qui vaudra mieux que les flatteurs mensonges
 » De ceux qui nous font voir un théâtre en nos songes!...
 » De ces délassements, pour ne point être privés,
 » Prenez donc vos billets ! tous vont être enlevés. »
 Malgré ces beaux discours, malgré cette réclame,
 Nous n'avions rien, hélas, rien à mettre au programme !
 Permettez, cependant, quand je dis rien... mais si :
 Nous aurions pu, je crois, le composer ainsi :
 « Au Casino, jeudi, grande et belle soirée !
 » Plusieurs bancs rembourrés, salle bien éclairée,
 » Toile peinte, où l'on voit la chapelle de Tell,
 » Et le buste ébauché d'un poète immortel. —
 » Tout dans ce beau local, nous plaît et nous attire :
 » Et ses beaux ornements, et l'air qu'on y respire,
 » Ses fenêtres au sud, ses fenêtres au nord,
 » Porte par où l'on entre et par laquelle on sort.
 » Mais on prie instamment qui voudra s'y distraire,
 » D'apporter avec soi, ce qu'il croit nécessaire. »

Nous ressemblions tous à cet hôte insensé
 Qui, sans la moindre gêne, et d'un air empressé,
 Invitait ses amis aux plaisirs de sa table,
 En laissant supposer un repas délectable ;
 Qui mettait les couverts sans avoir cependant,
 Une maigre bouchée à mettre sous la dent.
 Jugez donc des soucis, de l'embarras extrême
 De votre comité ! Et nous vous dirons même
 Que livrés à nous seuls, nous fûmes un moment
 Sur le point de céder au découragement.
 Mais nous luttions encore au bord du précipice
 Ne pouvant consentir au cruel sacrifice
 De nos plus beaux projets. Soudain, d'un ton railleur,
 Quelqu'un, voulant éteindre, hélas, le peu d'ardeur
 Qui nous restait encor dans ce moment critique,
 Osa nous proposer la mort de l'Artistique!...
 Entendant un conseil de si mauvais aloi,
 Une voix s'écria : « De grâce ! écoutez-moi !
 » Ce n'est point sans effort, qu'on franchit la barrière :
 » Non, nous ne voulons pas revenir en arrière.
 » Songez-vous que déjà, cent billets sont vendus,
 » Que les fonds, aux preneurs, devraient être rendus,
 » Et qu'un pareil affront serait une défaite
 » Pour nous humiliante, une chute complète ?
 » Voulez-vous reculer et laisser croire ainsi
 » Que l'amour des beaux-arts n'a plus de place ici ;
 » Que Lausanne, livrée au matérialisme,
 » Aux goûts plus relevés impose le mutisme ?
 » Que notre seul mobile est toujours l'intérêt,
 » Et qu'après le travail, quand la nuit apparaît,
 » Il suffit simplement pour bien couler sa vie,
 » Voir sans trop de soucis sa journée accomplie,
 » Il suffit, au café, d'un entretien banal,
 » D'une chope de bière en lisant son journal,
 » D'un cigare éniyant et qu'on savoure à l'aise
 » En berçant son ennui sur le dos d'une chaise ;
 » De ricaner sur tout et de veiller fort tard,
 » D'exercer son talent sur le drap du billard ?

» Non, non, de notre temps faisons meilleur usage ;
 » Il est d'autres plaisirs, amis, prenons courage!...
 Celui qui nous parlait avec ce zèle ardent,
 Applaudissons-le tous : c'est notre président !

.....
 Et peu de jours après, votre carte d'entrée,
 Perdait un de ses coins : donc première soirée.
 Elle reçut de vous l'accueil le plus flatteur ;
 Des autres elle fut l'engageant précurseur
 Par son joyeux entrain, sa pleine réussite,
 Grâce au concours aimable, à l'éclatant mérite
 De cette douce voix qui vient de vous charmer,
 Qui des secrets de l'art sait si bien s'animer
 Et qui, semblable au chant de tendre Philomèle,
 Nous revient chaque fois plus vibrante et plus belle.
 N'oublions pas non plus de faire compliment
 A la jeune *Liebe*, cet *amour* allemand,
 Grande artiste, déjà, dans un corps de poupée...
 Et dans un second coin, la carte fut coupée.

La troisième soirée eut le sort malheureux
 De tomber justement sur ce moment fiévreux
 Où Lausanne semblait revenir aux journées
 Qui marquèrent leur sceau durant dix-sept années.
 Je dis sur ce moment où, pour nos députés,
 Deux partis en présence et tous deux entêtés,
 Avec acharnement préconisaient leur liste.
 La *Patrie* en courroux tançait le *Nouvelliste* ;
 La prudente *Gazette* écoutait la rumeur
 Et cherchait à parer les coups de l'*Eclair*.
 On entendait aussi murmurer l'*Etafette* ;
 Nulle feuille, en ces jours, ne put rester muette ;
 Le petit *Conteur* même eut la démangeaison
 De se joindre au caquet, croyant avoir raison.
 Tel était ce moment qu'une innocente femme
 Distribuait en paix notre pauvre programme,
 Trouva sur son chemin quelqu'un qui l'arrêta :
 — Citoyenne, voyons, quelle liste as-tu là ?
 — Oh tranquillisez-vous, c'est la liste artistique!...
 — Hé bien, retire-toi, nullité politique!...

Pendant que ce conflit semblait tout absorber,
 On vit de votre carte un nouveau coin tomber.
 Nous pourrons donc, ce soir, malgré tant de mécomptes,
 Avoir le doux plaisir de boucler tous nos comptes ;
 Et d'après ce dicton depuis longtemps admis
 « Qu'un bon compte après lui laisse de bons amis. »
 Nous osons espérer que toujours l'Artistique
 Retrouvera chez vous un accueil sympathique,
 Un appui ferme et sûr. Oh oui, nous l'espérons :
 N'est-ce pas, l'an prochain, nous nous retrouverons !

L. M.

Un bal à la Côte.

Au mois de janvier 186... dans un des plus beaux villages de la Côte, il y avait bal.

Or, la jeunesse de l'endroit avait, par mesure d'économie probablement, engagé une musique étrangère, laissant de côté un excellent trompette de la localité qui, maintes fois déjà, avait fait ses preuves.

Donc, le dit trompette, ou plutôt caporal-trompette, laissé en face de ses lauriers, réfléchissait profondément à l'instabilité des choses humaines, à la gloire en général, et à celle des musiciens et des artistes en particulier.

Ces réflexions profondes lui suggérèrent une idée. Or, que ne peut-on faire avec une idée !

Il fit part de la sienne à trois de ses amis ne faisant plus partie de la jeunesse, et pour cause : ils étaient mariés. Chacun sait que, si l'on devient membre